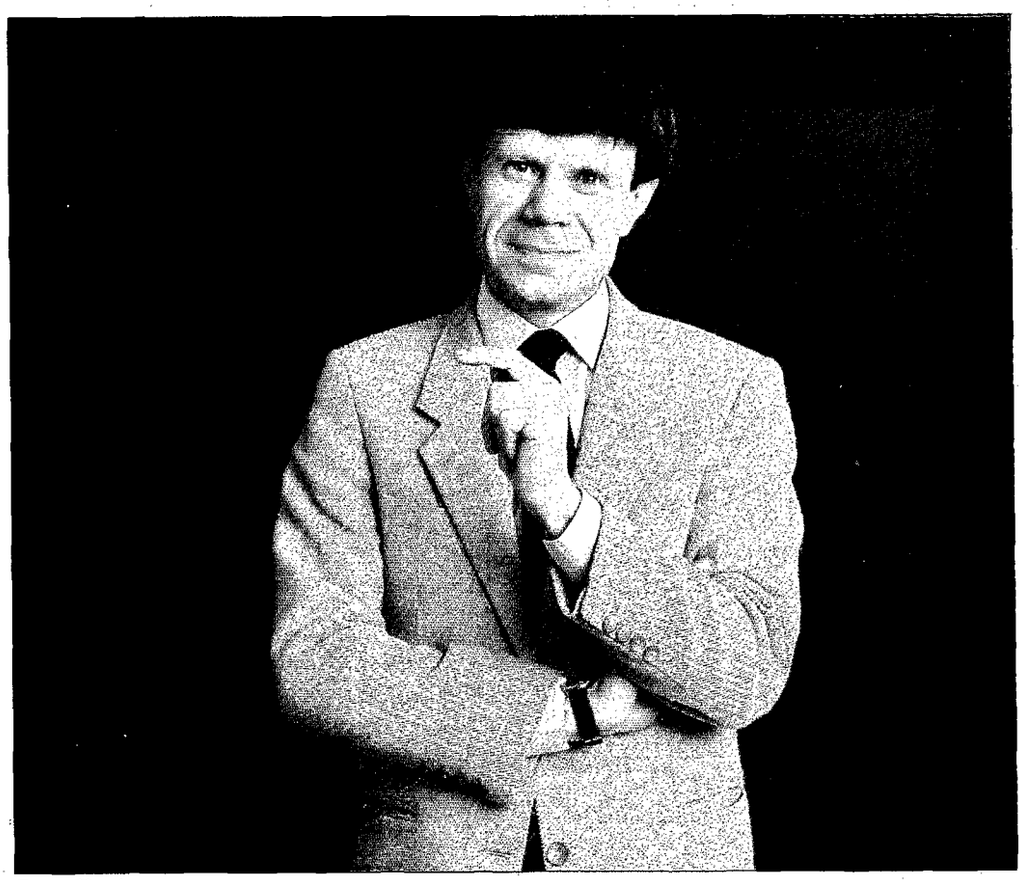
Roger Chartier et les aventures de la lecture

Un historien en quête d'auteurs

Le « New Criticism » américain et la critique structurale française privilégiaient le texte, et lui seul. Roger Chartier remet les écrivains en piste



APPM

Roger Chartier

C'était il y a un an et demi : les feux du Bicentenaire n'étaient pas encore éteints que Roger Chartier publiait un petit livre assez époustouflant sur « les Origines culturelles de la Révolution française ». Deux cent cinquante pages qui posaient une bombe sans retardement sous l'édifice des idées reçues et montrait surtout que les avancées de la recherche étaient à cent mille lieues des synthèses produites à l'usage du grand public pour les besoins de la commémoration. Tout ce que les historiens ont apporté de plus neuf au cours des dernières années, que ce soit en Allemagne, en France ou aux Etats-Unis, se retrouvait condensé dans ce véritable manifeste d'une « histoire culturelle » qui est en train de bouleverser toutes les perspectives.

Ou bien devrait-on dire « histoire sociale » ? Car, dans ces nouvelles tendances qui dominent aujourd'hui le travail des historiens, l'analyse des pratiques culturelles est étroitement liée à l'étude des structures sociales. Et c'est sans doute pourquoi l'histoire du livre et de la lecture s'est trouvée au cœur de telles recherches. Il ne s'agit plus d'étudier seulement le contenu des livres et les idées politiques dont ils peuvent être porteurs, mais de comprendre par qui et surtout comment ils sont lus. Un même texte n'est pas reçu de la même manière par des lecteurs différents (selon l'âge, le sexe, le milieu social, bien sûr, mais aussi les croyances religieuses...).

Des deux côtés de l'Atlantique, on s'est mis à décrypter à la loupe ces mécanismes sociaux de la lecture, les modalités de la circulation des textes et des idées, les effets hétérogènes qu'ils exercent sur ceux qui les lisent. Et les résultats furent consignés dans des livres déjà classiques, que ce soit ceux de Robert Darnton, sur « l'Aventure de l'Encyclopédie », sur « Edition et sédition » ou sur le rôle de la « Bohème littéraire... » au XVIII[e] siècle, ou ceux de Roger Chartier, comme son « Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime », qui a fait date. Chartier revient aujourd'hui sur ce qui a changé dans l'attitude des historiens et il nous donne, dans un petit traité bref et dense, une sorte de mode d'emploi pour comprendre les enjeux de cette discipline en efflorescence.

Chartier insiste sur un point : la sociologie de la lecture ne doit pas partir des découpages sociaux déjà constitués. Car le livre peut créer des solidarités nouvelles, inédites, des formes de sociabilité qui ne recoupent pas les frontières sociales instituées. Le deuxième point qui ressort du propos de Chartier, c'est la réhabilitation de l'auteur. Le *New Criticism* américain avait eu tendance, ainsi que toute la critique structurale française, à dégager les significations d'un texte par la seule analyse de ses agencements internes. C'était le texte, et le texte seul. Il n'y avait plus d'auteur. Ce qui permettait d'échapper au mythe romantique du génie créateur et à la critique psychologique en vogue au XIX[e] siècle et au début du XX[e] mais limitait singulièrement la compréhension des œuvres. La nouvelle histoire du livre veut aujourd'hui redonner un rôle aux « intentions de l'auteur », tout en les insérant dans le jeu serré et complexe des analyses sur le champ de la production ou de la réception artistiques dont la sociologie de Bourdieu a donné le modèle qui féconde en ce moment bien des recherches, notamment aux Etats-Unis.

Et puisqu'il est question d'auteur, il faut lire les pages où Chartier commente et discute d'une manière virtuose le texte fondateur de Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », pour essayer de montrer à partir de quel moment, dans l'histoire occidentale, la « fonction auteur » s'est imposée à ceux qui écrivaient. C'est l'un des temps forts de ce livre, qui fait voler en éclats toutes les interprétations naïves. Quand on pense que certains croient bêtement que Foucault voulait récuser la notion d'auteur ! On aura compris la richesse du livre de Roger Chartier, qui, à bien des égards, n'est pas seulement un bilan mais aussi un programme. Un programme qu'il lui revient désormais, avec d'autres bien sûr, de mettre en œuvre et d'accomplir. On attend par exemple qu'il approfondisse les quelques pages où il s'interroge sur les deux sens du mot « culture » : comment, dans l'ensemble de ce que produit une société (culture au sens anthropologique), émergent certaines œuvres qui acquièrent un statut universel (la haute culture) ?

Quelques pages qui suffiront, provisoirement, à calmer les souffrances de Danièle Sallenave, qui s'imaginait, dans son consternant « Don des morts », qu'étudier les pratiques culturelles d'une société revenait à mettre sur le même plan Flaubert et « Nous deux ».

DIDIER ÉRIBON

« L'Ordre des livres », par Roger Chartier, Alinéa, 122 pages, 95 F.